Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 4 (1956)
Heft: 1-4

Artikel: Une bible historiale de l'atelier de Jean Pucelle
Autor: Gagnebin, Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727675

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE BIBLE HISTORIALE DE L'ATELIER DE JEAN PUCELLE

par Bernard GAGNEBIN

A M. Henri Delarue.

LA Bibliothèque publique et universitaire de Genève possède une Bible, ornée de nombreuses miniatures, qui a échappé jusqu'ici aux recherches des savants, parce qu'elle ne fait pas partie de la collection des conseillers Petau, léguée en 1756 à la Ville de Genève par Ami Lullin, qui seule a été étudiée jusqu'ici [1].

Cette Bible compte 475 feuillets mesurant 38,5 sur 29,7 cm. Les deux ou trois derniers feuillets, comprenant la fin de l'Apocalypse, manquent. On y trouve la traduction libre de la Bible écrite par Guiars (ou Guyart) des Moulins, chanoine de Saint-Pierre d'Aïre (diocèse de Thérouanne), à la fin du XIIIe siècle, suivie de gloses tirées de l'*Historia scolastica* de Pierre Comestor.

Le texte est écrit à l'encre noire sur trois colonnes, les gloses sont intercalées dans le texte au moyen de rubriques et, parfois, soulignées à l'encre rouge. Quelques feuillets ont été intervertis par le relieur.

Le volume est relié avec des ais de bois recouverts de peau couleur chamois. Les fermoirs manquent. Aucun titre et aucune inscription n'ornent la reliure, si ce n'est la cote N 2, écrite à l'encre de Chine au dos.

Cette Bible est ornée d'une grande peinture-frontispice s'étendant sur trois colonnes, de seize miniatures sur deux colonnes et de cent vingt-deux miniatures de la dimension d'une colonne (6 cm.). La miniature-frontispice ainsi qu'une quinzaine de petites miniatures sont d'une qualité exceptionnelle. On y trouve un dessin

[1] Cf. Hippolyte AUBERT, *Notices sur les manuscrits Petau conservés à la Bibliothèque de Genève* (Fonds Ami Lullin) dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, T. LXX et LXXII, Paris, 1909-1911 et *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, dans le *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 2e année, Paris, 1912. Dans cette dernière étude, l'auteur décrit deux des peintures de notre Bible, mais donne sur notre manuscrit des indications peu exactes.

qui dénote à la fois un certain réalisme et un certain maniérisme, deux caractéristiques de l'atelier d'un peintre illustre, mais au sujet duquel on ignore presque tout : Jean Pucelle.

1. Provenance

Deux noms d'anciens possesseurs de la Bible historiale ont été calligraphiés sur le feuillet préliminaire :

Philipe
de Chalon R.

et

Jean
du Villard
citoyen de Genève

et d'une écriture en grande partie effacée :

« A fait présent de ce livre... le 7 de mai 1591. »

Occupons-nous tout d'abord de Philipe de Chalon R., R. signifiant : « religieuse ».

Dans son étude sur *Louis de Chalon, prince d'Orange* [2], M. Frédéric Barbey nous dit que ce grand seigneur avait eu, de sa seconde femme, Eléonore d'Armagnac, deux fils et deux filles, Jeanne et Philippine. A la mort de Louis de Chalon, le 3 décembre 1463, sa fille Philippe ou Philippine devait avoir une dizaine d'années. Sa part d'héritage se borna à la somme de 15.000 francs, les nombreuses propriétés du prince étant destinées à ses frères. A dix-huit ans Philippe alla s'enfermer au couvent des Clarisses d'Orbe [3]. Ce monastère, fondé par Jeanne de Montbéliard, première épouse de Louis de Chalon, avait été de tout temps l'objet des générosités du prince. [4]

Les traces d'usure de notre Bible prouvent qu'elle a été utilisée et l'on peut imaginer Philippe de Chalon lisant les saintes Ecritures en compagnie de sa belle-sœur, la bienheureuse Loyse de Savoie, veuve de Hugues de Chalon. La fille du duc Amédée IX de Savoie et de Yolande de France avait rejoint Philippe de Chalon au couvent des Clarisses d'Orbe, en juin 1492, avec deux de ses dames d'honneur.

[2] *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2e série, tome XIII, 1926.

[3] Page 233.

[4] Ami du luxe, Louis de Chalon avait réuni dans son château de Nozeroy des richesses considérables. Il possédait même une bibliothèque, dont un inventaire du 17 novembre 1468 est conservé dans les Archives d'Arlay. M. Fred. Barbey en a donné un extrait dans son livre sur *Louis de Chalon*, p. 264.

L'auteur de la *Vie de très haulte et très illustre dame Madame Loyse de Savoye* [5] raconte que cette sainte femme aimait beaucoup sa belle-sœur et qu'elle disait d'elle que « s'il n'y avait point de vraie religieuse en ce monde, elle croyait que la dite sieur Philippe en était une ».

Philippe de Chalon mourut à Orbe en 1507. Vingt-cinq ans plus tard, Pierre Viret, enfant du lieu, y prêcha la Réforme, mais depuis les guerres de Bourgogne, la terre d'Orbe était la propriété commune de Berne et de Fribourg. Ce n'est qu'en juillet 1554 que la population de la ville décida, à une majorité de 18 voix, d'embrasser la Réforme. Selon les *Mémoires* de Pierrefleur [6], on accorda aux sœurs de Sainte-Claire un premier délai pour s'en aller et on les autorisa à emporter tous leurs biens meubles. Un deuxième, puis un troisième délai leur furent concédés jusqu'à la mi-carême, pour leur permettre de trouver un refuge. Les sœurs de Sainte-Claire demandèrent aux seigneurs de Fribourg l'autorisation de s'installer à Estavayer, mais elles se heurtèrent à un refus. Elles envoyèrent un émissaire à Sion, en Valais, pour supplier les autorités de les recevoir en leur ville d'Evian, conquise en 1536 sur les Savoyards.

Guillaume de Pierrefleur écrit dans ses *Mémoires :* [7] « Lesdits seigneurs Vallésiens, ayant ouï la supplication de ces pauvres sœurs, le cœur leur fit à tous grand mal, et leur en prit pitié, leur octroyant le contenu de leur pétitoire, à savoir la ville d'Evian, pour être leur refuge, dont elles en rendirent grâces au Seigneur. »

Le récit du voyage des clarisses d'Orbe figure également dans les *Mémoires* de Pierrefleur [8] :

« Le mercredi 20e jour de mars partirent du dit couvent d'Orbe, à quatre heures du matin, sept religieuses, et allèrent tant seulement à Bavois, où elles furent honorablement reçues, tant du seigneur que de la dame du dit Bavois. Le jeudi suivant partirent tout le reste de dites sœurs, qui étaient en nombre douze, qui est en tout dix-neuf, et allèrent au dit Bavois vers les autres qui les attendaient. Elles séjournèrent celle nuit, et le vendredi suivant partirent toutes du dit lieu, et furent montées sur des chars qui les conduisirent jusques à Rive du lac de Lausanne (Ouchy), auquel lieu elles dînèrent et trouvèrent trois nefs, qui les conduisirent et menèrent jusques à Evian, où elles furent honorablement reçues, l'an et jour que dessus. Lesdites religieuses partirent ainsi que dessus de leur dit couvent, au grand regret des bons catholiques et gens de bien habitants de la ville d'Orbe. Et, au contraire, au grand réjouissement des adversaires, à savoir des luthériens du dit lieu. »

La Bible historiale, que possédait Philippe de Chalon et qu'elle avait sans doute léguée au couvent d'Orbe, dut accompagner les clarisses à Evian et traverser le

[5] Ed. par l'abbé A. M. Jeanneret, Genève, 1860, pp. 119-120.
[6] Edition Louis Junod, Lausanne, 1933, pp. 223 et suiv.
[7] Pp. 224-225.
[8] Pp. 231-232.

lac sur une des trois nefs mentionnées par Pierrefleur. Mais ses tribulations ne devaient pas s'arrêter là.

Dans sa *Narration historique et topographique des convens de l'ordre S. François, et monastères S. Claire, érigez en la province... de Bourgongne*, publiée à Lyon en 1619, le père Jaques Fodéré relate l'histoire des clarisses à Evian [9]. Il raconte que les religieuses furent logées à la maison presbytérale du curé, où elles demeurèrent plus de quatorze ans, sans pouvoir accommoder les bâtiments qui leur avaient été assignés en forme de monastère. Mais, lors d'une visite du duc de Savoie Emmanuel-Philibert, l'évêque de Genève, qui l'accompagnait, plaida en faveur des sœurs de Sainte-Claire et obtint des subsides pour leur permettre de transformer leur maison en vrai monastère.

En avril 1589, le roi de France et les républiques de Berne et de Genève déclarèrent la guerre au duc de Savoie, qui avait récupéré le Chablais en vertu du Traité de Lausanne de 1564. Le conseiller Jean Du Villard fut nommé colonel des troupes genevoises, sous le commandement suprême du syndic Ami Varro.

Après deux années de luttes, la petite armée genevoise, renforcée par les troupes du sieur de Guitry, s'empara du Chablais. Evian fut investie par terre et par eau le 2 février 1591 et capitula après trois semaines de siège. D'après le père Fodéré, les clarisses n'eurent que le temps de se sauver en bateau de l'autre côté du lac. Elles ne purent emporter que des calices et des ornements d'Eglise, qu'elles préférèrent à tous leurs autres meubles, et s'enfuirent à Romont, où elles vécurent jusqu'à la trêve de 1593. Leur couvent fut pillé, saccagé et détruit.

L'historien d'Evian, François Prevost, écrivit quelques années plus tard comment les troupes franco-genevoises envahirent Evian [10] :

« L'armée du Roi séjourna en la dite Ville environ six semaines, pour la commodité des vivres et attendant que le temps se défroidit, pendant le quel tems, non seulement la Ville, mais tout le pays de l'environ, fut entièrement pillé, saccagé et ruiné : en manière que rien n'y demeurât, ni bétail, ni aucune chose pour vivre. Tous les meubles furent pris, pillés et dérobés, même les églises entièrement saccagées, les cloches prises et emmenées, jusques au nombre de huit grandes, avec l'horloge du grand église, de grande valeur. »

De leur côté, les historiens genevois avouent le pillage d'Evian. « Le Fauxbourg pris », lit-on dans les *Mémoires de la Ligue* [11], « on posa le pétard à la porte, qui enfoncée, et certains autres passages gagnés, les troupes entrèrent dans la ville,

[9] Cette narration a été reprise par l'abbé A. M. Jeanneret, dans sa « Notice sur l'origine et l'établissement du monastère de Sainte-Claire d'Orbe et sur sa translation à Evian », insérée en tête de son édition de la *Vie de très haulte, très puissante et très illustre dame Madame Loyse de Savoye*, Genève, 1860.

[10] *Mémoires et documents publiés par l'Académie Chablaisienne*, t. VI, 1892, pp. 69-70.

[11] *Le Cinquiesme recueil contenant les choses plus mémorables avenues sous la Ligue* (Genève), 1598, pp. 821-822.

laquelle ils saccagèrent, et y exercèrent tous actes d'hostilité, nommément les Régimens français. Grands et petits s'y chargèrent de butin, aucuns enlevans jusqu'aux travaisons, poutres, soliveaux, planchers, degrés de pierre, huisseries, fenestrages et ferrures de quelques maisons. »

Si les conquérants enlevèrent les portes et les fenêtres des maisons, ils durent emporter bien plus facilement les meubles qu'ils trouvèrent, et la Bible historiale se trouva jointe au butin de guerre. Dans la répartition du butin, les commandants devaient être les premiers servis. Le conseiller Jean Du Villard ayant été nommé membre du Conseil de guerre en 1590 et député de ce Conseil auprès de l'armée française, c'est à lui que revint le beau manuscrit trouvé dans le couvent des Clarisses d'Evian. Il fit mettre son nom sur la Bible, sa devise et ses armoiries, puis décida d'en faire don à la Bibliothèque, comme un bon citoyen de la République.

Dans un *Voyage en France, 1643-1644* [12], Elie Brackenhoffer donne sur notre Bible les détails que voici :

« La veille, soit le lundi 12 juin (1643), M. Biton, deux étrangers et moi, nous avons visité la Bibliothèque de Genève. On peut voir là un livre chinois et aussi quelques vieilles Bibles manuscrites ; mais en particulier, il y a une vieille Bible française que Givars de Molins, prêtre de Saint-Pierre de Genève, a traduite du latin en français ; il a achevé ce travail en 1294. Dans la suite des temps, cette Bible est parvenue à Evian (petite ville de Savoie, pas loin de Genève, sur la rive droite du lac). Mais les Genevois ayant fait la guerre aux Savoyards, la petite ville a été prise par Jean du Viljar, bourgeois et syndic de Genève, qui entre autres choses a trouvé cette Bible ; cela eut lieu le 7 mai 1591. Et l'on trouve ce renseignement lui-même sur le premier feuillet de ce livre... »

Cette notice ne manque pas d'intérêt, car elle ne date que d'une cinquantaine d'années après l'entrée de la Bible historiale à la Bibliothèque de Genève. On peut supposer qu'elle repose sur les indications fournies par le bibliothécaire d'alors, le pasteur Etienne Gros, qui exerçait les fonctions de principal du Collège. On peut lire, en effet, au verso du premier plat de la reliure : « Traduit dans 3 ans l'an 1294 par un chanoine de Therouane fait doyen » et plus bas les noms de « Pierre » et d'« Arrenchel » et, d'une écriture plus récente, à côté du nom d'Arrenchel : « C'est le traducteur de la préface de saint Jérôme qui se nomme ainsi. La version entière est de Guiars des Molins. »

Au XVIIIe siècle, cette Bible a reçu la cote : ms. fr. 2. Jean Senebier, dans son *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la Bibliothèque de la Ville et République de Genève* (1779), lui consacre une notice très sommaire [13]. Au sujet de l'illustration, il se borne à dire :

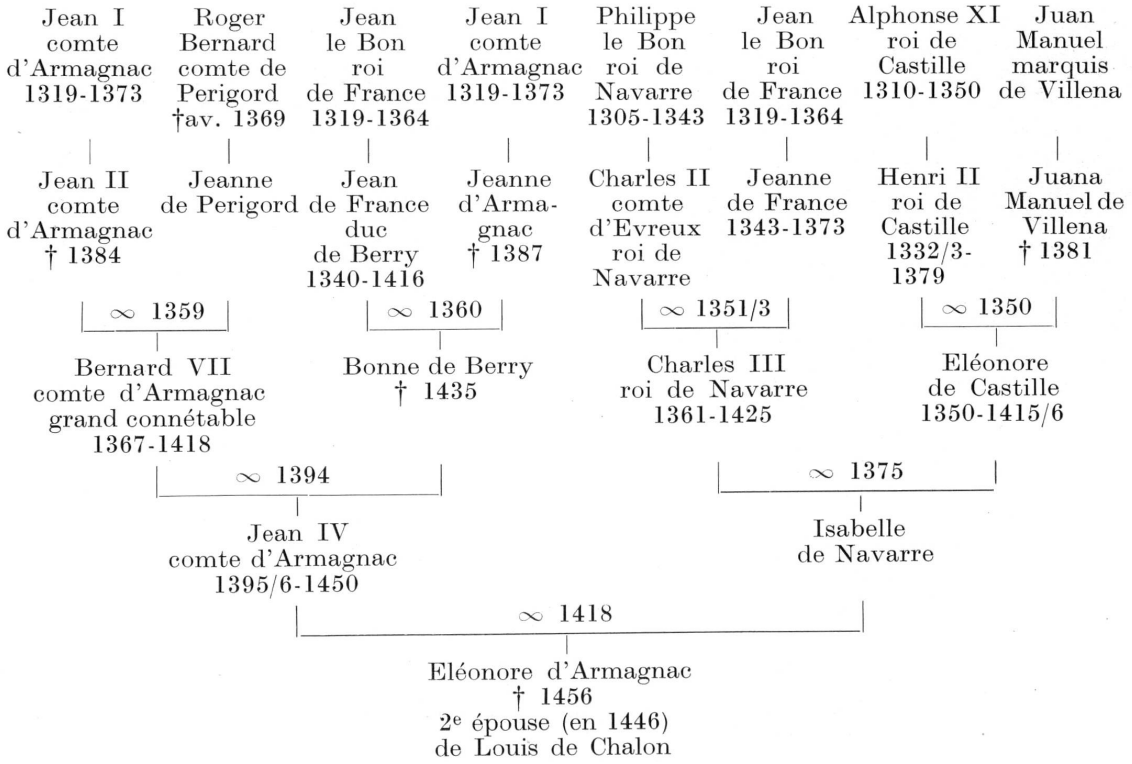
[12] Traduit en français par Henry Lehr et publié à Paris en 1925.
[13] Pp. 300-302.

« Cette Bible est enrichie de vignettes relatives aux traits d'histoire racontés près des endroits où elles sont placées... »

* * *

Est-il possible de connaître les possesseurs antérieurs aux Chalon ? Pour qui notre Bible fut-elle peinte ? A qui a-t-elle appartenu entre le moment où elle sortit de l'atelier du peintre, dans la première moitié du XIVe siècle et le moment où elle passa entre les mains de Philippe de Chalon, dans la seconde moitié du XVe ? Alors que quelques points de repère nous ont permis de suivre l'histoire de ce manuscrit du milieu du XVe à son entrée à la Bibliothèque de Genève à la fin du XVIe siècle, nous sommes réduits aux hypothèses pour l'époque qui a précédé Nozeroy.

Nous avons vu que Philippe de Chalon était fille de Louis de Chalon-Arlay (né vers 1390, † 3 décembre 1463) et d'Eléonore d'Armagnac († en décembre 1456). Par sa mère, elle descendait en droite ligne à la fois des rois de France, Philippe de Valois et Jean le Bon, des rois de Navarre, Philippe le Bon, Charles II et Charles III, et du duc Jean de Berry, comme le montre le tableau qui suit :



Descendante d'une famille de bibliophiles illustres, on peut supposer qu'Eléonore d'Armagnac tenait cette Bible de ses ancêtres paternels, et, par Bonne de Berry, de son arrière-grand-père, le plus fameux collectionneur de la fin du moyen âge. Il est vrai que cette Bible ne peut être identifiée avec celles qui figurent dans les Inventaires du duc de Berry, de 1401-1416 [14]. Mais rien n'empêche de supposer qu'elle a été donnée par Jean de Berry à sa fille Bonne, à l'occasion de son mariage avec Bernard VII d'Armagnac en 1393, ce qui expliquerait qu'elle n'est pas mentionnée dans les inventaires de la « librairie » du duc.

Si Eléonore d'Armagnac ne tenait pas cette Bible de ses ancêtres paternels, elle la devait à sa mère et, par elle, on rejoint de nouveau les rois de France et de Navarre.

Or, le peintre auquel allaient de préférence les commandes de la famille royale dans le second quart du XIVe siècle s'appelait Jean Pucelle. Sept et peut-être huit membres de cette maison lui ont commandé des livres d'heures, des psautiers ou des bréviaires. La reine Jeanne II de Navarre et sa belle-fille Yolande de Flandres ont possédé leurs heures enluminées par Pucelle, tout comme Blanche de Bourgogne et sa fille Jeanne de Savoie. Grâce aux armoiries qui figurent sur treize pages d'un psautier qui sort du même atelier, on a pu identifier son propriétaire en la personne de Bonne de Luxembourg, épouse du roi Jean II le Bon. On connaît de la même manière le possesseur d'un remarquable bréviaire : Jeanne d'Evreux, troisième épouse de Charles IV le Bel. Le portrait d'une reine agenouillée figurant sur six peintures d'un manuscrit du *Livre des Miracles de Notre-Dame* par Gautier de Coincy (appartenant au Séminaire de Soissons), l'on suppose qu'il s'agit de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe VI le Valois. Le calendrier du Missel de Saint-Louis de Poissy, également attribué à l'atelier de Pucelle, contient les noms de plusieurs rois et d'une reine de France. On trouve les armoiries de France et de Bourgogne sur deux bréviaires, conservés l'un à la Bibliothèque Vaticane, l'autre à la Pierpont Morgan Library à New-York, tous deux attribués à l'atelier de Pucelle. Enfin, la Bibliothèque du British Museum à Londres a hérité d'un *Lectionnaire* de la Sainte-Chapelle qui sort du même atelier. Si la Bible historiale de Genève a été peinte pour un membre de la famille royale, il n'est pas surprenant qu'on se soit adressé à l'atelier de Pucelle.

2. L'atelier de Pucelle

Léopold Delisle, auquel il faut toujours recourir dès qu'il s'agit de l'histoire des manuscrits français, a le tout premier attiré l'attention des savants sur un artiste d'un talent exceptionnel dont le nom est associé à trois manuscrits [15].

[14] Ces inventaires ont été publiés par Jules Guiffrey à Paris, en 1894.

[15] *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. III, Paris, 1881, p. 170, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. I, Paris, 1907, p. 23, et dans la *Gazette des Beaux-Arts*, t. 29, 1884, p. 97.

1. Sur la dernière page de la Bible de Robert de Billyng conservée à la Bibliothèque Nationale (ms. lat. 11935), on peut lire : « Jehan Pucelle, Anciau de Cens, Jaquet Maci, il hont enluminé ce livre ci. Ceste ligne de vermeillon que vous vées fu escrite en l'an de grace MCCC et XXVII, en un jueudi derrenier jour d'avril, veille de mai, V^to^ die. »

2. Au bas de plusieurs feuillets du Bréviaire de Belleville, également conservé à la Bibliothèque Nationale (ms. lat. 10483-10484), on trouve des indications relatives au règlement du travail des ouvriers, indications que le couteau du relieur a heureusement omis de faire disparaître. Au folio 33 du 1er tome, par exemple, on lit : « Mahiet. J. Pucelle a baillé XX et III s., VI d. » Pucelle semble donc être un chef d'atelier réglant les honoraires de ses ouvriers.

3. Dans un codicille, Jeanne d'Evreux, reine de France et de Navarre, morte en 1370, lègue au roi Charles V « un bien petit livret d'oroisons que le roy Charles dont Dieus ait l'ame avoit faict faire por Madame, que Pucelle enlumina ». Ce petit livre dut être exécuté entre 1325 et 1328, puisque Charles IV le Bel mourut le 31 janvier 1328, trois ans après son mariage. Léopold Delisle a cru pouvoir l'identifier avec les Heures qui faisaient partie de la Collection du baron Maurice de Rothschild, à Paris et qu'il a publiées en 1910.

4. Les Inventaires de la Bibliothèque du duc de Berry de 1402, 1413 et 1416 mentionnent : « Unes petites Heures de Nostre Dame nommées les Heures de Pucelle, enluminées de blanc et de noir, à l'usage des Prescheurs, garnies de petis fermouers d'or où il a une Annunciation ; et au bout des tirans a deux petits boutons de perles ; couvertes d'un drap de soye bleue. » Dans cette description, affirmait Delisle, il n'y a aucun mot qui ne s'accorde avec les Heures du baron de Rothschild. Ces deux manuscrits sont de petit format, peints en grisaille et à l'usage des dominicains.

Tant Léopold Delisle qu'Henry Martin [16] ont relevé que la renommée de Pucelle lui a survécu tout un siècle, fait unique dans l'histoire de l'enluminure au moyen âge [17].

On a objecté qu'il y a fort peu de ressemblances entre les deux manuscrits qui portent la signature de Pucelle, la *Bible de Robert de Billyng* et le *Bréviaire de Belleville*. Déjà en 1902, M. Sidney C. Cockerell affirmait avoir été « incapable de reconnaître la même main, soit dans les personnages, soit dans la décoration générale des deux livres et que les fleurs, insectes et oiseaux qui ornent les marges du *Bréviaire de Belleville* sont peints dans un style naturaliste qui est propre à ce manuscrit ».

[16] Henry Martin, *Les Miniaturistes français*, Paris, 1906, pp. 64-72.

[17] On trouve encore le nom de Pucelle dans le premier compte de la confrérie de Saint-Jacques-aux-Pèlerins de Paris, pour les années 1319-1324, où il est désigné « pour pourtraire le grand scel de la confrérie, III s. ». Henry Martin en a tiré la conclusion que Pucelle était bel et bien Parisien.

Plus récemment, M. Rudolf Blum [18] s'est attaché à réfuter les attributions de Léopold Delisle qui, selon lui, ont paralysé l'étude de l'enluminure française du second tiers du XIVe siècle. Non seulement il y a dissemblance de style, pense M. Blum, mais les preuves documentaires fournies par Delisle ne résistent pas à un examen sérieux. Un livret d'oraisons n'est pas un livre d'heures, les exécuteurs testamentaires de Jeanne d'Evreux ne pouvaient s'y tromper. Les Inventaires du duc de Berry décrivent les « Heures de Pucelle » comme enluminées, alors que celles de la Collection Rothschild sont historiées; enfin les notes figurant au bas de quelques feuillets du *Bréviaire de Belleville* ne permettent nullement de conclure que Pucelle était un peintre, mais bien plutôt un éditeur réglant le travail de ses copistes et non de ses enlumineurs.

C'est jouer sur les mots. Car, qu'on le veuille ou non, le nom de Pucelle est clairement associé à trois manuscrits de premier ordre, trois manuscrits qui marquent une profonde transformation dans l'art d'enluminer les livres. Le style d'un peintre peut évoluer dans l'espace de quelques années, il peut s'affiner, s'épurer, témoigner d'une maîtrise de plus en plus grande. Il suffit de comparer l'œuvre de n'importe quel peintre célèbre à vingt ans de distance, pour en être convaincu.

D'autre part, dans la *Bible de Robert de Billyng*, qui est peut-être le premier en date des manuscrits sortis de son atelier, Pucelle figure sur le même rang que deux autres enlumineurs, sans que son rôle soit plus précisément indiqué, alors que dans le *Bréviaire de Belleville* il y figure comme un chef d'atelier réglant les honoraires de ses ouvriers. Il est donc impossible de savoir exactement quelle est la part de Pucelle dans la décoration de ces deux manuscrits, dont l'exécution est probablement distante de plusieurs années. Nous estimons, quant à nous, qu'il y a communauté d'inspiration dans la décoration de ces deux ouvrages, et que le style même n'est pas si dissemblable. On y trouve ce maniérisme gothique qui est si caractéristique de toute l'école. Mais c'est un problème qui sort du cadre de cette étude.

On ne peut nier, que, d'autre part, le style de *Bréviaire de Belleville* comme celui des « Heures dites de Pucelle » offrent une grande analogie : même richesse de décoration, même invention et même fantaisie dans les marges, même élégance et même virtuosité dans la manière de poser et de dessiner les personnages. Il n'y a pas de doute que l'on se trouve en présence d'un peintre ou d'un groupe de peintres qui ont rompu avec la tradition parisienne de la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle pour introduire une conception tout à fait nouvelle de décorer les livres. Cet atelier témoigne d'une double influence : celle de l'Angleterre dans la fantaisie et la richesse imaginative qui préside à la décoration des marges, et celle de l'Italie dans la composition des scènes et dans le dessin des architectures.

* * *

[18] *Jean Pucelle et la miniature parisienne du XIVe siècle* dans *Scriptorium*, t. 3, 1949, pp. 211-217.

En se basant uniquement sur le style et la qualité des peintures, M. Sidney Carlyle Cockerell a rapproché des manuscrits que Léopold Delisle a attribués à Pucelle toute une série de produits remarquables de l'enluminure parisienne. Dans l'introduction de son édition du *Book of Hours of Yolande of Flanders* (Londres, 1905), il n'énumère pas moins de onze manuscrits qui pourraient sortir du même atelier et qui, tous, auraient été décorés entre 1325 et 1355. Dans un article ultérieur [19], il ajoute encore cinq autres manuscrits à sa liste. M. Cockerell est parvenu à ce groupement en prenant pour modèle un manuscrit qu'il a particulièrement étudié, le *Livre d'Heures de la reine Jeanne de Navarre*. Voici sa liste, classée dans un ordre chronologique, qui ne peut être qu'hypothétique, liste que nous avons mise à jour et complétée avec l'indication des peintures.

1. Bible de Robert de Billyng, datée de 1327. (Bibliothèque Nationale, ms. lat. 11935.) Mentionnée dans les principaux ouvrages sur la miniature parisienne du XIVe siècle et étudiée plus spécialement par Léopold Delisle dans son article sur *La Bible de Robert de Billyng et de Jean Pucelle* paru dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1910, pp. 297-308, avec plusieurs planches.

2. Procès de Robert d'Artois, entre 1332 et 1336, orné de deux grandes peintures. (Bibliothèque Nationale, ms. fr. 18437.) Une des peintures est reproduite par Camille Couderc, dans *Les enluminures des manuscrits du moyen âge de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1927, pl. xxxvii.

3. Heures de Jeanne de Savoie, entre 1329 et 1344, décorées de 80 peintures grandes et petites. (Musée Jaquemart-André, ms. 254.) Etudié par Paul Durrieu, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1912, t. II, p. 86, avec une reproduction.

4. Heures de Blanche de Bourgogne, en grande partie détruites à Turin, lors de l'incendie de la Bibliothèque Nationale en 1904. Quelques feuillets se trouvant dans la Bibliothèque de l'Evêque de Portsmouth ont été publiés par Dom P. Blanchard en 1910 [20]. Une unique peinture du manuscrit détruit a paru en 1899 dans l'*Atlante Paleographico-Artistico* publié à Turin.

5. Les Heures de Jeanne de France, reine de Navarre, de tout petit format, décorées de 68 miniatures. Publiées par Henry Yates Thompson en 1899, alors qu'elles faisaient partie de sa collection [21].

6. Les Heures de Yolande de Flandres, de tout petit format, ornées de neuf miniatures, d'initiales historiées, de figures et de grotesques dans les marges. (British Museum, Ms. Yates Thompson, 27.) Publiées par M. S. C. Cockerell, *The Book of*

[19] *A Descriptive Catalogue of Fourteen illuminated Manuscripts No XCV to CVII and 79A completing the Hundred in the Library of Henry Yates Thompson.* Cambridge, 1912.

[20] *Les Heures de Savoie. Facsimiles of Fifty-two pages from the Hours executed for Blanche of Burgundy, being all that is Known to survive of a famous Fourteenth-Century Ms., which was burnt at Turin in 1904.* Londres, 1905.

[21] *Thirty-two Miniatures from the Book of Hours of Joan II. Queen of Navarre, a manuscript of the fourteenth century.* Deux volumes. Londres, 1909.

Hours of Yolande of Flanders, Londres, 1905 [22]. Deux feuillets, acquis dans une vente aux enchères, ont été récemment offerts au Musée national de Stockholm par M. Sven Ericsson (ms B. 1696).

7. Les Heures de Blanche de France, fille de Philippe le Long, ornées de 92 peintures et de décorations marginales [23]. (Bibliothèque Vaticane, Fonds Urbin latin 603.) Décrites par Léopold Delisle dans *Revue de l'Art chrétien*, 1910, avec plusieurs reproductions.

8. Le Psautier de Bonne de Luxembourg, de tout petit format, orné de 14 miniatures occupant la moitié de la page, d'initiales coloriées et de figures marginales. (Bibliothèque Martin Bodmer à Cologny, près de Genève.) Décrit dans le *Catalogue des livres rares et précieux* de la *Bibliothèque A. Firmin-Didot*, juin 1882 et dans le *Catalogue of very important illuminated Manuscripts...* Vente Sotheby, juillet 1948, lot 97, avec reproduction de huit pages.

9. Les Heures dites de Pucelle, de tout petit format, entièrement décorées en grisaille. (Metropolitan Museum of Art, Cloisters branch, New-York.) Publiées par Léopold Delisle, *Les Heures dites de Jehan Pucelle, manuscrit de la collection de M. le baron Maurice de Rothschild*, Paris, 1910.

10. Les Miracles de Notre-Dame de Gautier de Coincy, ornés d'une pleine page enluminée et de 77 miniatures. (Bibliothèque Nationale, Nouv. acq. fr. 24.541, dépôt du Grand Séminaire de Soissons.) Publiés par Henri Focillon, *Le Peintre des Miracles de Notre-Dame*, Paris, 1950.

11. Missel de Saint-Louis de Poissy, orné de deux grandes peintures et d'une vingtaine de miniatures plus petites, vraisemblablement peint pour un membre de la famille royale. (Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 608.)

12. Missel de l'église d'Arras, fragment de 75 ff., orné de 21 initiales historiées. Décrit dans le *Catalogue des livres rares et précieux* de la *Bibliothèque A. Firmin-Didot*, juin 1884, n° 6.

13. Bréviaire de Belleville, entre 1323 et 1343, en 2 volumes, dont le calendrier, entièrement décoré, est malheureusement incomplet et dont le texte est illustré de 76 petites peintures et de décorations marginales. (Bibliothèque Nationale, Ms. lat. 10483-10484.) Décrit par l'abbé Leroquais, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, tome III, Paris, 1933, cité et reproduit dans les principaux ouvrages sur la miniature parisienne du XIVe siècle.

[22] Ce livre a malheureusement été inondé par une crue de la Tamise, alors qu'il appartenait à un certain John Boykett Jarman et c'est dans un état assez misérable qu'il passa vers 1854 dans la collection de John Ruskin, puis dans celle d'Henry Yates Thompson, avant de trouver un refuge définitif au British Museum.

[23] M. S. C. Cockerell a confondu ce livre d'heures exécuté pour la fille de Philippe le Long, Blanche de France, religieuse dans l'abbaye franciscaine de Longchamp, avec un livre d'heures destiné à la fille de Charles IV le Bel, également prénommée Blanche. Ce dernier livre, appartenant à la bibliothèque de Wernigerode, a été décrit par Léopold Delisle, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 66, 1905, mais il ne sort pas de l'atelier de Pucelle.

14. Bréviaire de Jeanne d'Evreux, reine de France, orné de 114 miniatures peintes en grisaille de très petite dimension et d'une grande quantité d'initiales historiées. (Musée Condé à Chantilly, Ms lat. 1887.) Décrit par Jacques Meurgey, *Les principaux manuscrits à peinture du Musée Condé à Chantilly*, Paris, 1930.

15. Bréviaire de Mary de Valence, comtesse de Pembroke, orné de 40 miniatures historiques et de décorations marginales. (Bibliothèque de l'Université de Cambridge, Dd. 5.5.)

16. Lectionnaire de la Sainte-Chapelle de Paris, orné de huit grandes initiales historiées et de nombreuses initiales décorées. (British Museum, Ms. Yates Thompson, 34.)

A cette impressionnante série de manuscrits, divers auteurs [24] ont encore ajouté quelques ouvrages qui, sans être nécessairement de la main du chef d'atelier, témoignent d'incontestables analogies avec le style de Pucelle :

17. Bréviaire franciscain, dont le calendrier est orné de 24 peintures et le texte de 73 miniatures et d'initiales peintes. (Bibliothèque Pierpont Morgan, New-York, ms 75.)

18. Bréviaire franciscain de Philippe V le Long et Jeanne de Bourgogne, orné d'une peinture et de décorations marginales. (Bibliothèque Pierpont Morgan, New-York, ms 149.)

19. Généalogie de la sainte Vierge, en vers, et le Trésor, en prose, daté de 1323, décoré de 85 miniatures, initiales ornées ou scènes marginales (Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms 20). Décrit par M. R. James dans *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1895.

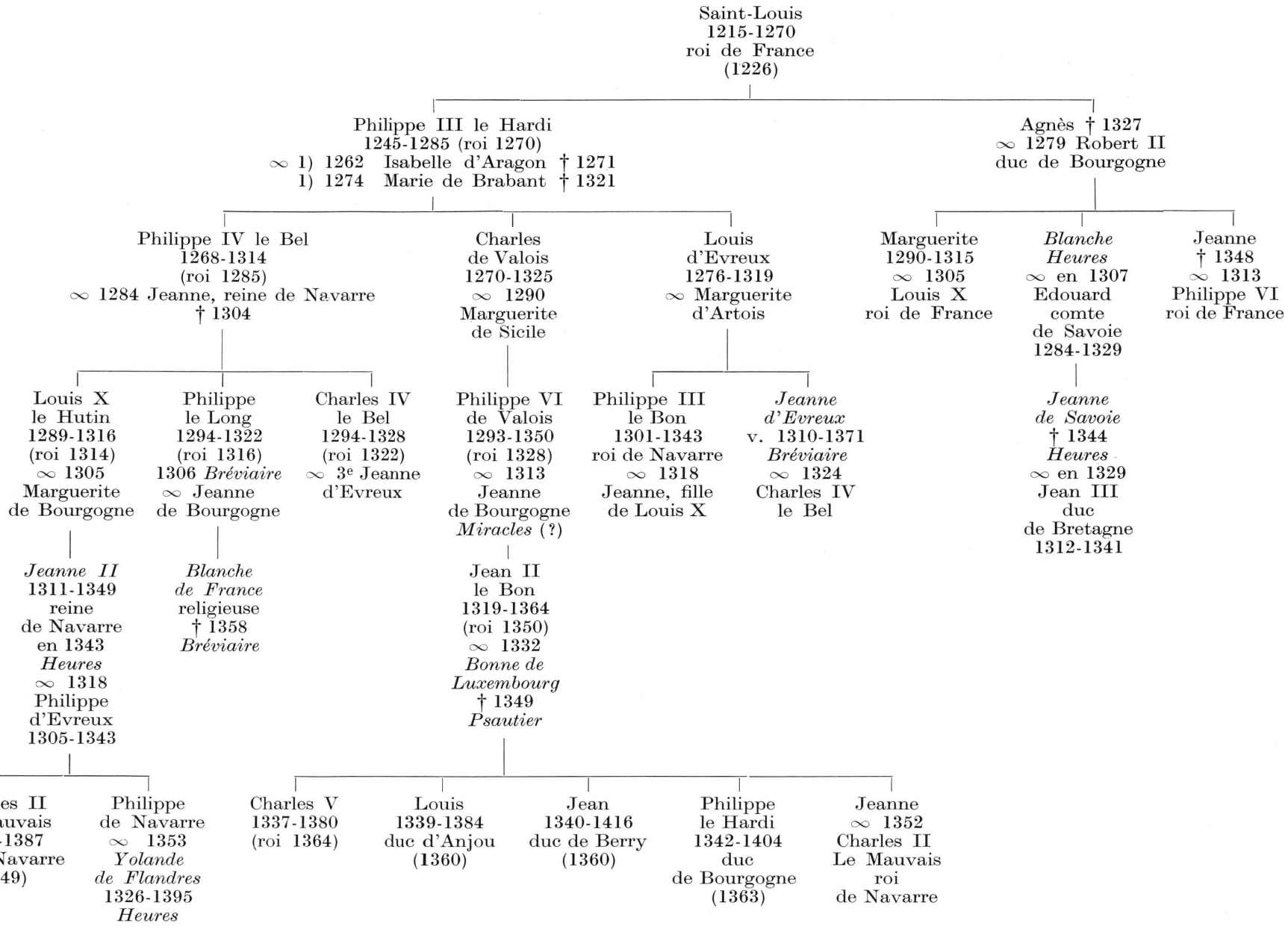
20. Guilielmus Durandus. In sententias Petri Lombardi, copié par William of Kirby en 1336, orné d'une initiale historiée et de décorations marginales. (Bibliothèque de l'Université de Princeton, Garrett ms. 83.) Décrit par A. E. Bye, *Illuminations from the Atelier of Jean Pucelle*, dans *Art in America*, t. IV, 1916, et par D. D. Egbert, *The Western European Manuscripts*, dans *The Princeton Library Chronicle*, t. III, 1942.

21. Missel de Saint-Denis, orné de 33 miniatures, d'initiales décorées et de figures en grisaille. (Bibliothèque d'Art du South Kensington Museum à Londres.)

22. Histoire de Saint-Denis par Jean, sieur de Joinville, orné d'une peinture de présentation, d'une seconde peinture et de lettrines en grisaille. (Bibliothèque Nationale, ms. fr. 13568.) Les deux peintures ont été publiées par H. Martin, *La miniature française*, pl. 31-32.

23. Histoire de la vie et des miracles de Saint-Louis, décoré de 93 miniatures et de lettres ornées. (Bibliothèque Nationale, ms. fr. 5716.) Cf. H. Martin, *op. cit.* pl. 30.

[24] Notamment John Bradley, *Historical Introduction to the Collection of Illuminated Letters and Borders in the National Art Library*, Londres, 1901, Alex. de Laborde dans *Les manuscrits de la Cité de Dieu*, t. I, 1909, p. 292, et surtout Léopold Delisle, *Les Heures de Pucelle*, Paris, 1910, et *La Bible de Robert de Billyng et de Jean Pucelle*, dans *Revue de l'Art chrétien*, 1910, pp. 297-308.


Saint-Louis
1215-1270
roi de France
(1226)
Philippe III le Hardi
1245-1285 (roi 1270)
∞ 1) 1262 Isabelle d'Aragon † 1271
1) 1274 Marie de Brabant † 1321
Agnès † 1327
∞ 1279 Robert II
duc de Bourgogne
Philippe IV le Bel
1268-1314
(roi 1285)
∞ 1284 Jeanne, reine de Navarre
† 1304
Charles
de Valois
1270-1325
∞ 1290
Marguerite
de Sicile
Louis
d'Evreux
1276-1319
∞ Marguerite
d'Artois
Marguerite
1290-1315
∞ 1305
Louis X
roi de France
Blanche
Heures
∞ en 1307
Edouard
comte
de Savoie
1284-1329
Jeanne
† 1348
∞ 1313
Philippe VI
roi de France
Louis X
le Hutin
1289-1316
(roi 1314)
∞ 1305
Marguerite
de Bourgogne
Philippe
le Long
1294-1322
(roi 1316)
1306 Bréviaire
∞ Jeanne
de Bourgogne
Charles IV
le Bel
1294-1328
(roi 1322)
∞ 3e Jeanne
d'Evreux
Philippe VI
de Valois
1293-1350
(roi 1328)
∞ 1313
Jeanne
de Bourgogne
Miracles (?)
Philippe III
le Bon
1301-1343
roi de Navarre
∞ 1318
Jeanne, fille
de Louis X
Jeanne
d'Evreux
v. 1310-1371
Bréviaire
∞ 1324
Charles IV
le Bel
Jeanne
de Savoie
† 1344
Heures
∞ en 1329
Jean III
duc
de Bretagne
1312-1341
Jeanne II
1311-1349
reine
de Navarre
en 1343
Heures
∞ 1318
Philippe
d'Evreux
1305-1343
Blanche
de France
religieuse
† 1358
Bréviaire
Jean II
le Bon
1319-1364
(roi 1350)
∞ 1332
Bonne de
Luxembourg
† 1349
Psautier
Charles II
le Mauvais
1332-1387
roi de Navarre
(1349)
Philippe
de Navarre
∞ 1353
Yolande
de Flandres
1326-1395
Heures
Charles V
1337-1380
(roi 1364)
Louis
1339-1384
duc d'Anjou
(1360)
Jean
1340-1416
duc de Berry
(1360)
Philippe
le Hardi
1342-1404
duc
de Bourgogne
(1363)
Jeanne
∞ 1352
Charles II
Le Mauvais
roi
de Navarre

De temps à autre, un manuscrit inconnu apparaît dans une vente. Le Musée national de Stockholm a acquis en 1951 un manuscrit que des spécialistes ont attribué à l'école de Pucelle, soit :

24. Liber Decretalium de Grégoire IX, orné de cinq miniatures, de centaines d'initiales enluminées et de décorations grotesques. (Musée national de Stockholm, ms. B. 1652.) Décrit dans le *Catalogue* de la Vente Hoepli, Genève, 29 mai 1951, avec trois reproductions et *Gyllene Böcker, Illuminerade medeltida hanskrifter i dansk och svensk ägo*, Mai-Sep. 1952, éd. par K. Olsen et C. Nordenfalk.

Tout récemment, dans le *Catalogue de l'exposition des Manuscrits à peintures en France du XIIIe au XVIe siècle* (Paris, 1955), M. Jean Porcher a rapproché de l'atelier de Pucelle trois autres manuscrits :

25. Fragment d'un livre d'heures, vers 1330 (Bibliothèque d'Avigon, ms. 1903) « dont le décor peut être attribué à un atelier analogue à celui de Jean Pucelle ».

26. Bréviaire de Paris, dit de Charles V, orné de 243 petites peintures « conformes aux traditions héritées de Jean Pucelle ». (Bibliothèque Nationale, ms. lat. 1052.)

27. Bible historiale de Guiart des Moulins, ornée de 23 miniatures et de 314 initiales très fines en grisaille « comparables par la finesse, le goût et la fantaisie aux ouvrages que l'on pense être de Jean Pucelle ». (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5212.)

On pourrait sans doute ajouter encore quelques manuscrits à cet ensemble remarquable [25]. Notre propos n'est pas d'étudier l'histoire de Pucelle et de son atelier. Léopold Delisle en a jeté les bases dans son édition des *Heures de Pucelle* (Paris, 1910), et, tout récemment, M. Erwin Panofsky a montré l'importance de Pucelle dans l'histoire de l'art et déterminé les influences qu'il a subies et qu'il a fait subir à la miniature parisienne du XIVe siècle [26]. Une étude complète sur cet atelier reste à écrire. Dans cet article, nous désirons simplement établir avec le plus de vraisemblance possible que la Bible historiale de Genève est un produit de l'atelier de Jean Pucelle.

* * *

Pour dresser sa liste des manuscrits de Jean Pucelle, M. S. C. Cockerell s'est basé sur un manuscrit qu'il a particulièrement étudié, alors qu'il faisait partie de la collection d'Henry Yates Thompson. Il s'agit du Livre d'Heures de la reine Jeanne de Navarre, publié en 1909 par son propriétaire sous le titre de *Thirty-Two Miniatures from the Book of Hours of Joan II Queen of Navarre, a manuscript of the Fourteenth Century.*

[25] Nous rapprocherons encore de l'atelier de Pucelle un *Missel* à l'usage de Paris, aux armes des Beauvau d'Anjou (British Museum, Harley ms 2891), une *Légende de Saint-Denis*, aux architectures dorées (Bibliothèque Nationale, ms. lat. 2090), deux *Bibles historiales* dues à ses collaborateurs et non au maître lui-même (Bibliothèque Nationale, ms. fr. 157 et 211).

[26] *Early Netherlandish Painting*, Cambridge (Mass.), 1953, t. I, pp. 27-37.

M. Cockerell estime que quatre artistes au moins ont travaillé à la décoration de ce petit chef-d'œuvre.

Le premier est le plus sérieux du groupe. Les visages qu'il peint ont un aspect digne et grave, ils sont soigneusement travaillés et fortement soulignés, avec des mâchoires carrées et des nez un peu retroussés. Parmi les couleurs qu'il emploie, Cockerell relève une teinte neutre, le bleu foncé, le gris clair et le jaune foncé. M. Cockerell lui attribue vingt-neuf miniatures des *Heures de Jeanne de Navarre*, tout le Calendrier et vingt et une des initiales historiées. Et il rapproche de ce manuscrit le *Procès de Robert, comte d'Artois*, les *Heures de Jeanne de Savoie*, une partie des *Heures de Blanche de Bourgogne* (les 26 feuillets qui se trouvent dans la bibliothèque de l'Evêque de Portsmouth), enfin quelques-unes des miniatures du *Livre des Miracles de Notre-Dame*.

Le deuxième artiste aurait peint quatre miniatures dans le livre de Jeanne de Navarre. On y trouve un Christ à l'expression un peu mièvre et des figures plus petites et étroites que dans les œuvres du premier collaborateur.

Le troisième artiste, auquel M. Cockerell attribue dix-huit miniatures des *Heures de Jeanne de Navarre*, est sans doute le plus doué et le plus remarquable de tous ceux qui ont collaboré à la décoration de ce volume. Voici ce qu'il en dit : « Ses meilleures peintures notamment l'adoration des mages, le couronnement de la Vierge et l'Ange gardien, sont d'une haute qualité. Ses figures sont plus dramatiques, moins reposantes que celles de la première main... L'influence de l'école de Giotto est parfois visible dans les gestes et les expressions, particulièrement dans la mise au tombeau et dans les autres peintures de la Passion. L'annonciation pourrait avoir été copiée sur une peinture italienne. Les draperies peintes par cet artiste sont souvent plus élaborées que celles du premier collaborateur. Ses couleurs sont plus claires, quoique moins harmonieuses, sa palette est plus douce. Il peint dans les écoinçons des petits dragons ou des feuillages qui rappellent les plaques d'ivoire et les sculptures du transept Nord de la cathédrale de Rouen. »

M. Cockerell n'hésite pas à identifier cet artiste avec Jean Pucelle et il lui attribue deux des principaux chefs-d'œuvre de l'atelier : les *Heures de Yolande de Flandres* et les *Heures de Pucelle*, qui faisaient partie de la Collection Rothschild et sont aujourd'hui conservées au Métropolitan Museum of Art. Le frontispice et quelques-unes des miniatures du *Livre des Miracles de Notre-Dame* doivent avoir été peintes également par cette troisième main.

Un quatrième artiste a collaboré à la décoration du Livre d'Heures de Jeanne de Navarre. Mais son talent est loin de valoir celui de ses compagnons. Pour M. S. C. Cockerell, il est l'auteur de l'*Histoire de la Vie et des Miracles de Saint-Louis*, de l'*Histoire de Saint-Louis* par Jean de Joinville, du *Bréviaire* de Marie de Valence, comtesse de Pembroke, etc.

Au cours de divers séjours à Paris et à Londres, nous avons eu la bonne fortune

de pouvoir examiner de près la plupart des manuscrits que l'on attribue à Jean Pucelle ou à son atelier. Nous avons même pu voir certain livre d'Heures avant son envol pour les Etats-Unis et nous nous sommes rendu compte de l'extraordinaire révolution que cet atelier a amenée dans la miniature française de la première moitié du XIVe siècle. Sans vouloir épuiser le sujet, qui devra bien un jour faire l'objet d'une étude d'ensemble, nous nous bornerons à relever cinq ou six caractères et nous examinerons ensuite si ces caractères se retrouvent dans la Bible historiale de Genève.

1. Un sens de la composition tout à fait nouveau dans la miniature parisienne, un véritable renouvellement dans l'art de traiter les différents thèmes religieux.

2. La représentation de scènes dans un cadre architectural ou la reproduction de monuments qui témoignent d'une connaissance de l'Italie, notamment des peintres et des monuments siennois.

3. Des décorations marginales pleines de fantaisie et d'imagination, des bas de pages représentant des scènes de genre, témoignant d'influences anglo-saxonnes.

4. Le goût de remplir les espaces vides avec des anges et des dragons ou au moyen d'éléments floraux empruntés à la sculpture des cathédrales.

5. L'usage de la grisaille et de tons souvent très doux, inconnus jusqu'alors dans les ateliers de peintres parisiens.

6. L'art de faire ressortir la figure centrale de chaque miniature.

3. Décoration de la Bible historiale

Notre Bible historiale est ornée d'une grande peinture-frontispice de 16,5 cm. de hauteur sur 21,5 cm. de largeur, de 16 miniatures rectangulaires dont le format varie de 8 à 10 cm. de hauteur sur 12,7 à 13,3 cm. de largeur et de 122 miniatures de 6 à 7 cm. de hauteur sur 6 cm. (largeur d'une colonne).

Elle a été enluminée par un groupe de peintres qui ont dû travailler sous la direction d'un chef d'atelier. En effet, chaque cahier de 8 feuillets a été décoré par une seule et même main, de sorte que l'on peut supposer que le chef d'atelier a distribué à chacun de ses collaborateurs un ou plusieurs cahiers de 8 feuillets, au fur et à mesure que le volume était calligraphié.

Le chef d'atelier s'est réservé, comme cela est naturel, la grande miniature-frontispice. Il a, en outre, vraisemblablement dessiné un certain nombre de miniatures et donné des indications précises à ses collaborateurs. Le dessin qui apparaît parfois sous la peinture témoigne du talent de l'artiste. On peut même se demander s'il n'a pas retouché les miniatures de l'un et peut-être de deux de ses « ouvriers », car plusieurs séries de peintures ont été redessinées à la plume sur la gouache même. Et ce dessin est singulièrement habile, ferme, vigoureux.

Les premières séries de miniatures sont naturellement les plus soignées. Il semble que les principaux collaborateurs de Pucelle, Jaquet Maci (ou Mahiet), Anciau de Cens (ou Ancelet), Jean Chevrier, pour mentionner des noms figurant dans les documents, ont été chargés de peindre les deux premiers cahiers de la Bible et que le reste a été réparti entre les ouvriers moins talentueux.

Certains collaborateurs ne s'éloignent guère de la tradition parisienne de la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle et leurs miniatures peuvent être rapprochées par exemple de celles qui ornent la *Bible de Jean de Papeleu*, manuscrit daté de 1317 et conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms 5059) [27]. L'un des peintres de notre Bible est même archaïsant, quoique doué d'un incontestable talent. Dans d'autres séries de miniatures, il y a au contraire un style nouveau et un rythme inconnu jusqu'alors.

Chaque peintre a sa propre gamme de couleurs et chacun peint les fonds à sa manière. Ce ne sont encore que damiers, losanges ou tapisseries, car la nature n'apparaîtra dans les miniatures qu'au début du XVe siècle.

Bien qu'il y ait d'assez grandes différences de facture entre les artistes qui ont collaboré à la décoration de ce volume, une certaine unité d'inspiration les rapproche. L'image suit le texte et en illustre un épisode. Comme l'a dit Focillon, à propos des *Miracles de Notre-Dame*, « l'homme et la femme dominent cet univers, qu'ils suffisent, non seulement à peupler, mais à définir ». Mais ils n'y sont pas seuls. Un arbre, un autel, une tour, un mur, les accompagnent de temps à autre. Or l'arbre représente une forêt, l'autel un sacrifice, la tour un château, le mur une église. Il y a rarement plus de deux ou trois personnages et le regard est inévitablement attiré sur le centre de l'action, ce qui donne à chaque image une indéniable puissance évocatrice. On n'a pas eu tort de parler à ce propos de « poëme iconographique ».

Prologue

fol. 1 Grande miniature-frontispice : Le Christ en majesté entouré des quatre évangélistes.

Le Christ en majesté, assis sur un siège ciselé, tenant la Bible en sa main gauche et sa main droite levée en signe de bénédiction, est dessiné sur un fond de feuillages bleu outremer, dans une bordure tricolore rouge, blanc, bleu. Il occupe la partie centrale d'un grand tabernacle gothique. Des chérubins et des séraphins vêtus de robes roses, mauves ou rouges, les cheveux et les auréoles dorés, tiennent le ruban tricolore. Les quatre évangélistes occupent des compartiments séparés de chaque côté du Christ. Ils sont assis et installés devant des pupitres, sur lesquels ils écrivent avec une plume, en présence de leurs symboles. La robe du Christ, comme celles des

[27] On trouvera quelques reproductions de la *Bible de Jean Papeleu* dans Henry MARTIN, *La miniature française du XIIIe au XVe siècle*, Paris et Bruxelles, 1923, pl. 27.

Fig. 9. — Bible historiale de Genève : Miniature-frontispice.

quatre évangélistes, est traitée en grisaille. Les marges sont occupées par des hastes qui s'achèvent en rinceaux feuillés. Dans la marge inférieure, on voit une ravissante scène de chasse. A gauche, un cavalier rattrape un cerf qui est mordu par deux chiens, à droite un archer vise un lièvre poursuivi par un chien de chasse.

Ce splendide morceau de peinture témoigne d'un incontestable talent. Il correspond exactement aux principes que nous avons relevés dans l'art de Jean Pucelle : le sens de la composition, l'élégance des gestes et des attitudes, le dessin d'un cadre architectural gothique, un bas de page représentant une scène de genre, l'art de remplir tous les espaces libres et l'usage de la grisaille et de tons très doux.

Il y a une quinzaine d'années, M. Henri Delarue, alors directeur de la Bibliothèque de Genève, avait attiré notre attention sur la qualité de cette peinture et prononcé à son sujet le nom de Jean Pucelle.

Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes efforcé de comparer cette peinture aux manuscrits qui ont été attribués à Pucelle lui-même, à cet artiste que M. S. C. Cockerell a identifié avec la troisième main des *Heures de Jeanne de Navarre*, et avec celle qui a peint les *Heures de Yolande de Flandre* et des *Heures dites de Pucelle*.

1. On trouve dans ces livres d'Heures des architectures gothiques absolument identiques à celle qui figure sur notre grande miniature-frontispice. Dans le *Livre d'Heures de Yolande de Flandres*, par exemple, les heures de la Vierge s'inscrivent toutes dans une architecture gothique analogue à la nôtre.

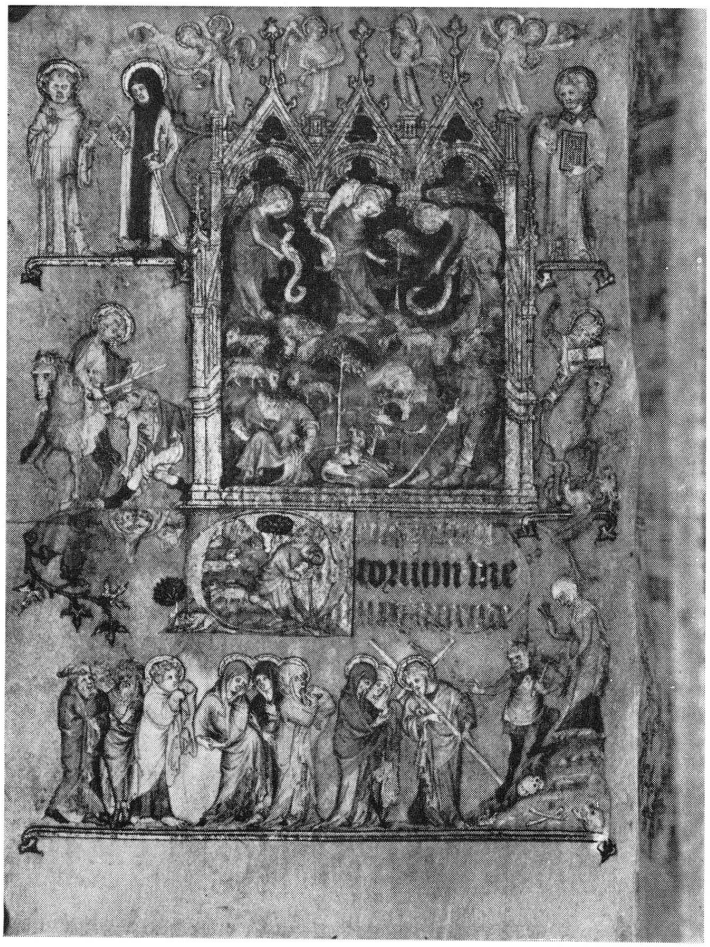


Fig. 10. — Heures de Yolande de Flandres, fol. 70 v° : l'Annonce aux bergers.

Fig. 11. — Heures de Jeanne de Navarre, fol. 123 v° ; l'ange-gardien de la reine.

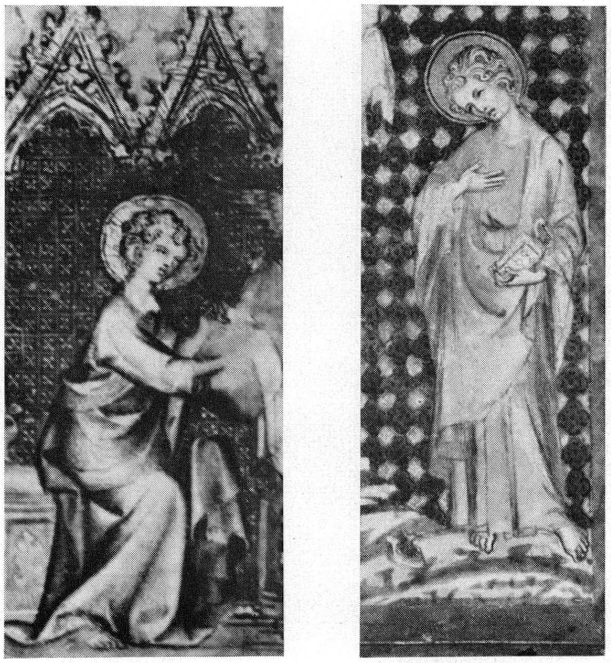


Fig. 12. Saint-Jean, à g. Bible de Genève, à dr. Miracles de Notre-Dame.

2. Les vêtements sont traités de la même façon, en plis larges et élégants. Que l'on compare, par exemple, l'Annonce aux bergers dans le livre d'*Heures de Jeanne de Navarre* avec les évangélistes de la *Bible historiale*. Les plis des vêtements du berger touchent le sol de la même façon que les vêtements de saint Jean ou de saint Marc.

3. Les visages des évangélistes et des anges sont traités de manière identique dans tous ces manuscrits. Ils ont une expression intérieure, spirituelle, presque surnaturelle, avec leurs yeux qui ne voient point le monde terrestre. Les nez sont droits, les bouches très petites, les cheveux bouclés. Il suffit de comparer la figure de saint Jean l'évangéliste dans la Bible de Genève avec l'ange gardien de Jeanne de Navarre (fol. 123 v° des *Heures*), avec les anges de l'Annonciation dans les *Heures de Yolande de Flandres* (fol. 70 v°) ou encore avec le saint Jean de la Crucifixion des *Miracles de Notre-Dame*, dont nous donnons des reproductions.

4. L'élégance dans la façon de tenir les philactères qui caractérise notre peinture se retrouve dans l'illustration des *Heures de Yolande de Flandres* (cf. le fol. 70 v° reproduit p. 41).

5. Dans plusieurs manuscrits attribués à l'atelier de Pucelle,

on voit une foule d'anges formant le fond du tableau, comme dans notre grande peinture. C'est le cas, notamment, dans le Couronnement de la Vierge du livre d'*Heures de Jeanne de Navarre* (fol. 65 v°). Les dragons qui remplissent les écoinçons de l'architecture gothique sont traités de la même façon dans la peinture de la Nativité des *Heures de Jeanne de Navarre* (fol. 50). Enfin, nous retrouvons la même manière de représenter les ailes des anges dans les *Heures de Pucelle*, actuellement au Metropolitan Museum of Art à New-York.

6. Le goût de remplir tout espace libre a déjà été relevé comme une des caractéristiques de l'école de Pucelle. C'est particulièrement typique dans tous ces petits livres d'Heures.

7. Dans la peinture du Christ en majesté des *Heures de Pucelle*, le siège du Christ offre la même perspective que celui qu'occupe notre Christ, le lion de saint Marc et le taureau de saint Luc sont placés dans un coin de la même façon que les symboles dans notre manuscrit.

8. Des scènes de genre semblables à celle qui occupe le bas de notre grande miniature-frontispice se retrouvent dans presque tous les manuscrits de Pucelle.

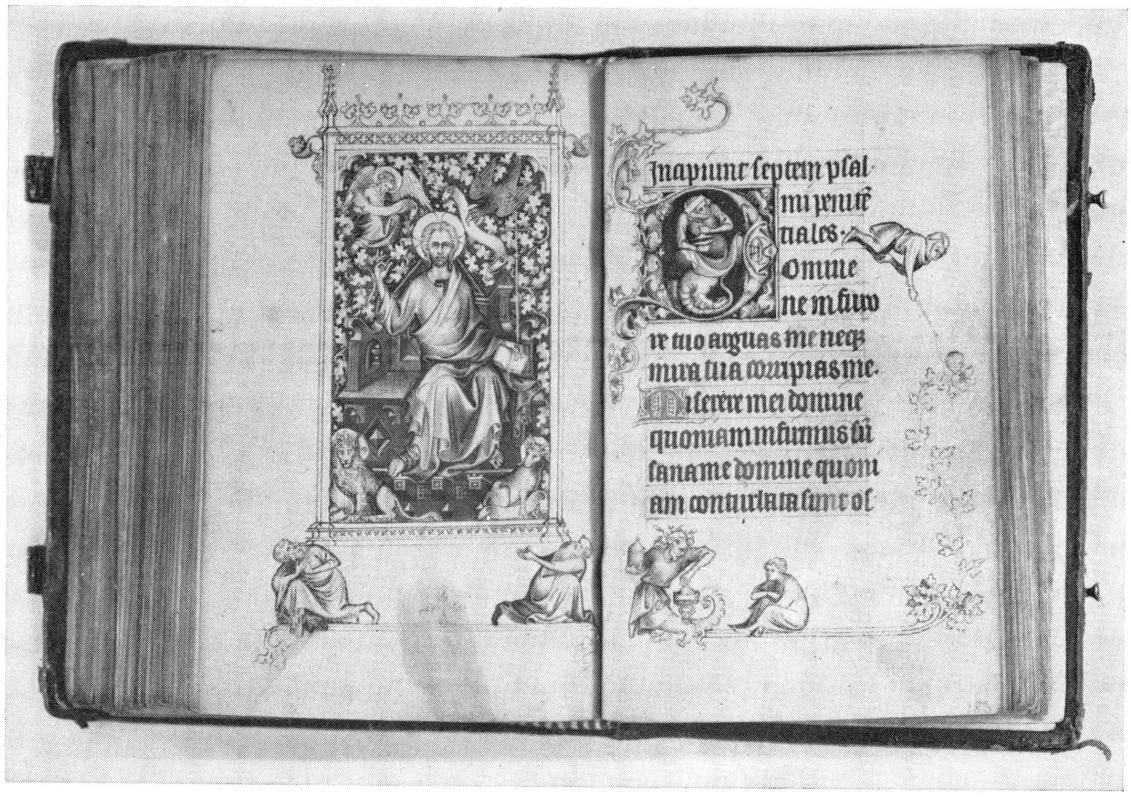


Fig. 13. — Heures dites de Pucelle : Christ en majesté.

Il est vrai que les quatre petits livres d'heures sont postérieurs à notre Bible et que ces scènes témoignent d'une virtuosité artistique beaucoup plus grande. On peut rapprocher les petits personnages peints dans la marge inférieure de notre Bible à ceux qui ornent le bas de la page consacrée à la Fuite en Egypte dans les *Heures de Jeanne de Navarre* et l'on trouvera la même facture dans notre tireur à l'arc et dans le centaure qui tire à l'arc dans le Calendrier des *Heures de Pucelle*, et dans celui des *Heures de Jeanne de Navarre* (fol. 9, novembre).

9. On peut encore remarquer que l'artiste sait admirablement faire ressortir la figure centrale de chaque miniature et, comme l'a dit Focillon à propos des *Miracles de Notre-Dame* [28] que l'intensité de la couleur est réservée pour les fonds, tandis que la composition proprement dite est exécutée dans les tons plus caressants...

S'il fallait apporter une preuve de plus que Pucelle a vécu en Italie, nous la trouverions dans la cohorte des anges qui se pressent autour de la mandorle et qui sont disposés comme Duccio avait l'habitude de le faire. Nous la trouverions, en outre, dans ces curieux sols ressemblant à des crevasses, dans les plis des vêtements, dans les sièges qui sont tous empruntés à la manière du peintre siennois.

Une remarque, enfin, d'ordre secondaire. L'abbé Poquet avait relevé en 1857, à propos des Miracles de Notre-Dame [29], que le milieu des pages est généralement coupé par un petit rinceau léger, gracieux, qui se contourne sur la ligne principale et s'achève, en s'échappant au loin, par trois feuilles de vigne épanouies en festons au-dessus du texte. Or, des rinceaux absolument identifiques décorent la première page de notre manuscrit.

Notre grande peinture a peut-être servi de modèle au peintre des *Petites Heures du Duc de Berry*, le fameux Jaquemart de Hesdin. Au fol. 53 de ce manuscrit, on voit le Christ, vêtu d'un manteau rose laissant apparaître une manche verte, qui se détache sur un fond bleu décoré d'anges. Au lieu de poser ses pieds sur un tapis, comme dans notre Bible, il surplombe une ville. A droite et à gauche de son siège, se trouvent des autels avec les ustensiles du culte, l'hostie et les tablettes de la loi. Les quatre évangélistes avec leurs symboles occupent les quatre angles de la miniature. Au bas de la page, des personnages combattent et des animaux paissent sous des arbres.

On suppose que le calendrier des *Petites Heures* du duc de Berry a été copié par Jaquemart de Hesdin sur le *Bréviaire de Belleville*, qui a fait partie de la bibliothèque royale, puis de celle du duc de Berry. Il n'y aurait rien de surprenant que le Christ en majesté ait été copié sur un autre manuscrit de Pucelle, et peut-être sur notre Bible, si celle-ci a également appartenu au duc de Berry.

[28] *Le Peintre des Miracles de Notre-Dame*, Paris, 1950, p. 21.

[29] *Les Miracles de la Sainte Vierge*, traduits et mis en vers par Gautier de Coincy, Paris, 1857. Introd. p. XVI.

Fig. 14. — Petites Heures du duc de Berry, fol. 53 : Christ en majesté.

Fig. 15. — Bible historiale de Genève. En haut (de la main de l'artiste B.) : Création de la femme ; Adam et Eve tentés par le serpent. En bas (de la main de l'artiste C.): Caïn et Abel ; l'Arche de Noé.

Genèse (chapitres 1-3. (Cahier a) 9 miniatures

Sauf indication contraire les miniatures mesurent 6 à 7 cm. de hauteur sur 6 cm. de largeur.

fol. 2 v° « Comment Dieu fit le monde »
fol. 3 v° « Comment Dieu fit le firmament »
fol. 4 « Comment Dieu fit la terre et les herbes »
fol. 4 v° « Comment Dieu fit le soleil et la lune »
fol. 5 « Comment Dieu fit les poissons et les oiseaux »
fol. 5 v° Création de l'homme
fol. 6 v° Dieu contemplant son œuvre
fol. 6 v° Création de la femme
fol. 7 Adam et Eve tentés par le serpent

Cette série de neuf miniatures a été peinte par un artiste qui use de tons très doux, bleu clair, mauve et orangé. Il donne au Créateur une attitude un peu théâtrale. Les gestes sont amples et élégants. Les vêtements ont des plis de plusieurs tons qui retombent élégamment. Les visages sont expressifs, travaillés à la mine de plomb, avec des barbes et des chevelures très bien marquées.

1. On peut rapprocher cet artiste de celui qui a peint plusieurs figures de prophètes dans le Calendrier des *Heures de Jeanne de Navarre*, notre volume-témoin. L'ample geste de Dieu séparant le soleil et la lune est semblable à celui de Bartholomé (juillet, fol. 7) ou celui de Simon (octobre, fol. 8 v°). Dans la Création du

Fig. 16. — Bible historiale de Genève : Dieu créant le monde. — Heures de Jeanne de Navarre : le prophète Bartholomé.

monde de notre manuscrit, nous retrouvons les mêmes gestes de la main avec deux doigts levés, la même expression du Créateur, les mêmes plis de son manteau que dans la Trinité qui occupe le fol. 11 v° des *Heures de Jeanne de Navarre.*

2. Ces mêmes ressemblances se retrouvent dans une partie des manuscrits que S. C. Cockerell assigne à la première main des *Heures de Jeanne de Navarre*, notamment dans les *Heures de Jeanne de Savoie*, fille de Blanche de Bourgogne, actuellement au Musée Jacquemart-André à Paris (ms. 254). Ce manuscrit est orné de 22 miniatures, vraisemblablement inspirées des *Heures de Yolande de Flandres*, et d'une quantité de lettrines d'une qualité supérieure. Nous pensons que ce manuscrit a été peint par deux ou trois mains et non par une seule, comme on l'a parfois prétendu. Le bas des pages est orné d'animaux, de grotesques, de joueurs de toutes sortes, les uns en couleur cernés d'un trait noir, les autres gris, mauves ou de tons très doux, souvent dégradés, d'une rare élégance.

Dans la série de 22 miniatures, les visages sont traités de la même manière, les plis des vêtements et les attitudes un peu théâtrales rappellent notre propre Bible. Il suffit de comparer l'Adoration des mages des *Heures de Jeanne de Savoie* (fol. 40) avec « Dieu faisant le firmament » (fol. 3 v°) dans notre manuscrit. La barbe de l'un des mages, le geste de la main de l'autre, les plis des vêtements de Marie sont traités de la même manière que le Créateur.

Fig. 17. — Heures de Savoie : l'Adoration des mages.

Outre une analogie de dessin, on peut remarquer des analogies de fonds et de couleurs. On trouve un fond quadrillé identique dans la création du firmament de notre Bible et dans l'adoration des mages du livre d'*Heures de Jeanne de Savoie.* Identique également dans la Création de la femme de notre Bible et dans la fuite

en Egypte des *Heures de Savoie* (fol. 49 v°). Identique encore avec ses losanges à fleurs de lis dans la Création du soleil et de la lune dans notre Bible et dans la miniature des *Heures de Savoie* représentant Jésus frappé par les soldats de Pilate (fol. 74). Quant à la gamme des tons utilisés, avec ses bleus, ses roses, ses mauves, son vert épinard et son orangé, elle est la même dans les deux manuscrits.

3. Le livre des *Miracles de Notre-Dame* de Gautier de Coincy (Dépôt de la bibliothèque du Séminaire de Soissons à la Bibliothèque Nationale) a été peint par trois artistes au moins. L'un d'entre eux affectionne les nez légèrement retroussés et M. Cockerell s'est basé sur ce détail pour rapprocher de l'atelier de Pucelle un certain nombre de manuscrits. Le même profil avec son nez retroussé se retrouve dans deux des miniatures de notre Bible : Adam endormi (fol. 6 v°) et Eve tendant la pomme (fol. 7).

4. Des rapprochements utiles peuvent encore être faits avec la *Bible de Robert de Billyng*. On y trouve une série de huit miniatures superposées, dont six évoquent la Création du monde, dans des encadrements quadrilobés. Trois d'entre elles au moins ont inspiré le peintre de notre Bible. Les anatomies d'Adam et d'Eve, les cuisses d'Adam, les seins d'Eve, leurs chevelures ne sont pas sans analogie. Il est vrai que les images de la Bible de Billyng ne mesurent que 2 cm. et demi, alors que les nôtres comptent 6 cm. de hauteur. Si le Créateur y a moins de majesté, l'on y retrouve l'élégance des mouvements et un certain maniérisme que nous avons déjà relevé.

5. Si les sculptures de la Sainte-Chapelle de Paris n'avaient pas été autant restaurées au XIXe siècle, on pourrait peut-être faire d'utiles rapprochements entre les miniatures évoquant la

Fig. 18. — Bible de Robert de Billyng, fol. 5 : Création et Crucifixion.

création du monde dans notre Bible et les scènes analogues qui ornent l'extérieur de la chapelle haute. Dans des encadrements quadrilobés identiques aux nôtres, une série de scènes superposées racontent les six premiers jours de la création dans des termes tout à fait semblables. Le peintre pourrait fort bien s'être inspiré de ce monument du siècle précédent, ce qui dénoterait une influence purement parisienne.

Fig. 19. — Bible historiale, fol. 10 : le meurtre d'Abel.

Fig. 19*bis*. — Bréviaire de Belleville, fo. 24 v° : le meurtre d'Abel.

Genèse, chapitres 4-10 (Cahier b)
5 miniatures

fol. 9	Adam et Eve chassés du Paradis
fol. 9 v°	Caïn et Abel
fol. 10	Le meurtre d'Abel
fol. 13	L'Arche de Noé
fol. 14	Le sacrifice de Noé

Cette série de miniatures est l'une des plus remarquables de notre Bible historiale. Dans une bordure quadrilobée rouge-blanc-vert s'inscrivent des scènes dont l'artiste a su rendre tout le pathétique. Le dessinateur a certainement utilisé des modèles pour rendre avec autant de véracité les mouvements du corps, les muscles des jambes, les expressions de haine et de fureur, notamment dans les deux peintures représentant Caïn et Abel. Cet artiste a le sens des proportions, il anime ses images et leur donne un incontestable réalisme.

Le coloriste use de tons plus vifs que le peintre de la Création du monde : bleu outremer, vert opalin, orange et lilas. Il souligne les plis des vêtements avec une touche de peinture blanche, travaille les visages avec deux tons

de brun et marque l'arête du nez d'une ligne blanche. Les cheveux sont traités avec un pinceau gris ou brun et rehaussés de blanc et de noir, ce qui donne des chevelures abondantes. Nous appellerons ce peintre : C.

Comparons maintenant le meurtre d'Abel avec la même scène dans le bas d'une page du *Bréviaire de Belleville* (fol. 24 v°) [30]. Caïn, vêtu d'une robe mauve (comme dans notre manuscrit) et de chausses foncées, assène un coup de bêche à Abel déjà étendu par terre. Le rythme est identique dans les deux peintures. On peut supposer que l'une des images a été copiée sur l'autre ou que toutes deux ont été dessinées d'après un même modèle.

On trouvera plus loin d'autres analogies entre notre manuscrit et le *Bréviaire de Belleville*.

Genèse, chapitre 11-40 (Cahiers c, d et e), 11 miniatures

fol. 18	L'Eternel dit à Abraham...
fol. 19	Dieu renouvelant son alliance avec Abraham
fol. 19 v°	Abraham visité par les anges
fol. 20 v°	Destruction de Sodome
fol. 22 v°	Abraham sacrifiant
fol. 25	Accouchement de Rebecca
fol. 28 v°	Joseph, le préféré de Jacob, et ses brebis
fol. 30 v°	Jacob luttant avec l'ange
fol. 32 v°	Jacob et ses enfants
fol. 34	Joseph expliquant les songes dans sa prison
fol. 37 v°	Joseph devant Pharaon

Ces différentes scènes illustrant l'histoire d'Abraham et de Jacob sont peintes dans un encadrement quadrilobé orné d'un ruban rouge et blanc, sur des fonds diaprés ou formés de feuillages bleus ou lilas. Les personnages sont moins bien proportionnés, ils ont des poses plus rigides que dans les miniatures précédentes. Les visages sont expressifs, avec leurs yeux de coin et leurs mentons ombrés de rouge. Les personnages parlent volontiers avec leurs mains et pointent de longs index en avant. Les plis ne sont soulignés à l'encre noire que lorsque le linge est blanc. C'est un trait curieux que nous retrouverons par la suite.

Nous appellerons ce peintre D.

On peut rapprocher ce peintre de celui que M. S. C. Cockerell a désigné comme la quatrième main des *Heures de Jeanne de Navarre* et comme l'auteur d'une *Histoire*

[30] On trouvera une excellente reproduction en couleurs de cette page dans *La peinture gothique*, textes par Jacques Dupont et Cesare Gnudi, éd. Albert Skira, 1954, p. 38.

Fig. 20. — Bible historiale, fol. 180 v° : mort de Job ; Tobie recouvrant la vue.

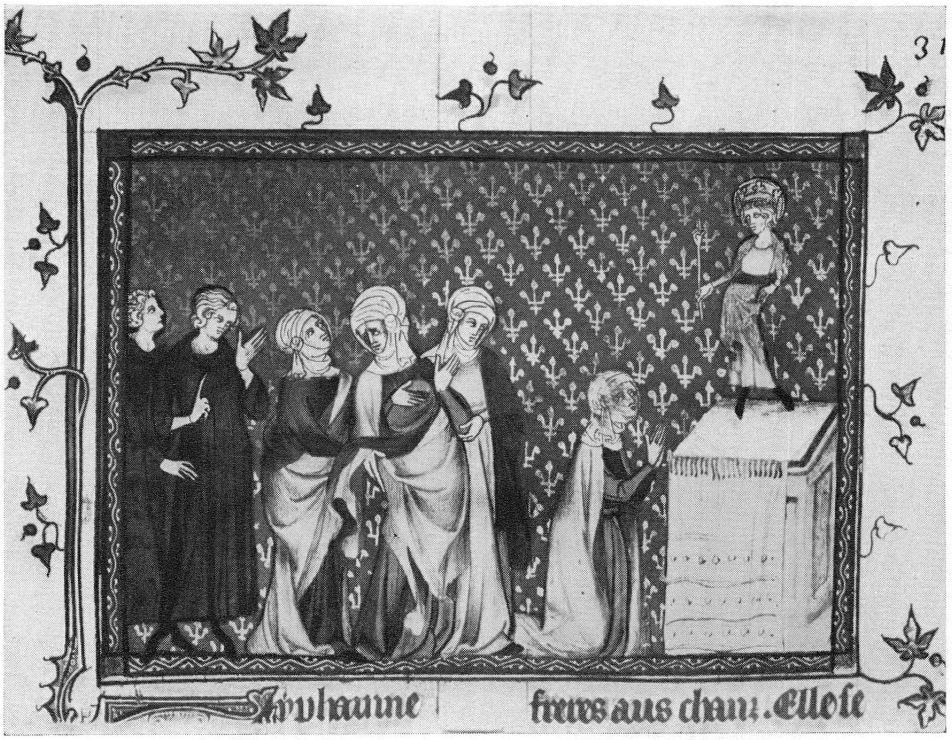


Fig. 21. — Vie de Saint-Louis, fol. 313.

de Saint-Louis par Joinville (Bibliothèque Nationale, ms. fr. 13.568) et d'une *Histoire de la Vie de Saint-Louis* par le confesseur de la reine Marguerite (même bibliothèque, ms. fr. 5716). Sur des fonds roses, bruns ou lilas, ornés de quadrillages noirs avec des dessins alternativement bleus ou rouges, cet artiste dessine des personnages aux têtes souvent disproportionnées, aux nez droits et pointus et aux yeux rapprochés. En examinant les deux manuscrits de Saint-Louis, à Paris, nous avions noté le goût du peintre pour les index particulièrement longs et la difficulté qu'il a à marquer les plis des vêtements avec la couleur, plis qui sont volontiers redessinés à la plume.

Exode, chapitres 1-23 (Cahiers f et g) 9 miniatures

fol. 41 v° Les fils d'Israël entrant en Egypte (10,2 × 13 cm.)
fol. 43 v° Le buisson ardent
fol. 44 v° Moïse et Aaron
fol. 45 v° Dieu parlant à Moïse
fol. 49 La sortie d'Egypte
fol. 50 v° La colonne de feu
fol. 51 v° Les eaux de Mara
fol. 53 L'arrivée au Mont-Sinaï
fol. 54 Dieu donnant les lois à Moïse

L'artiste qui a peint cette série de miniatures dessine ses scènes dans un encadrement rectangulaire. Ses personnages portent de grosses têtes aux cheveux et barbes jaunes. Les corps sont peu modelés et un trait à l'encre noire souligne les plis des vêtements et les draperies. Les pieds des personnages peints en noir dépassent souvent l'encadrement. Plusieurs scènes se passent sur un sol fendillé brunâtre. Ce peintre dessine également de longs index. C'est un artiste d'un talent inférieur aux trois premiers peintres. Nous le désignons par la lettre E.

Exode, chapitres 24-40 (cahier h), 8 miniatures.

fol. 57 Moïse au Mont-Sinaï
fol. 57 v° L'arche de l'alliance
fol. 58 v° Le chandelier à sept branches
fol. 58 v° Le tabernacle
fol. 60 L'autel et le parvis
fol. 62 L'autel d'or
fol. 63 v° Le veau d'or
fol. 64 v° Moïse gravant les nouvelles tables

Lévitique (cahier i), 3 miniatures

fol. 66 v° A gauche : un clerc écrivant sur un lutrin ; à droite : un clerc présentant son livre à un grand prêtre (8,2 × 13 cm.)

fol. 69 v° Consécration des premiers prêtres

fol. 71 v° Moïse communiquant à Aaron le commandement de Dieu

Fig. 22. — Bible historiale, fol. 45 v° :
Dieu parlant à Moïse (artiste E).

Nombres (cahier k), 3 miniatures

fol. 75 v° Dénombrement des soldats d'Israël (8 × 13 cm.)

fol. 78 v° Offrande des chefs des tribus

fol. 80 Dieu parlant à Moïse

Ces quatorze miniatures ont été peintes dans des encadrements rectangulaires sur des fonds quadrillés ou losangés bleus ou rouges portant de petites croix alésées. Les personnages sont généralement plus petits que dans les précédentes images.

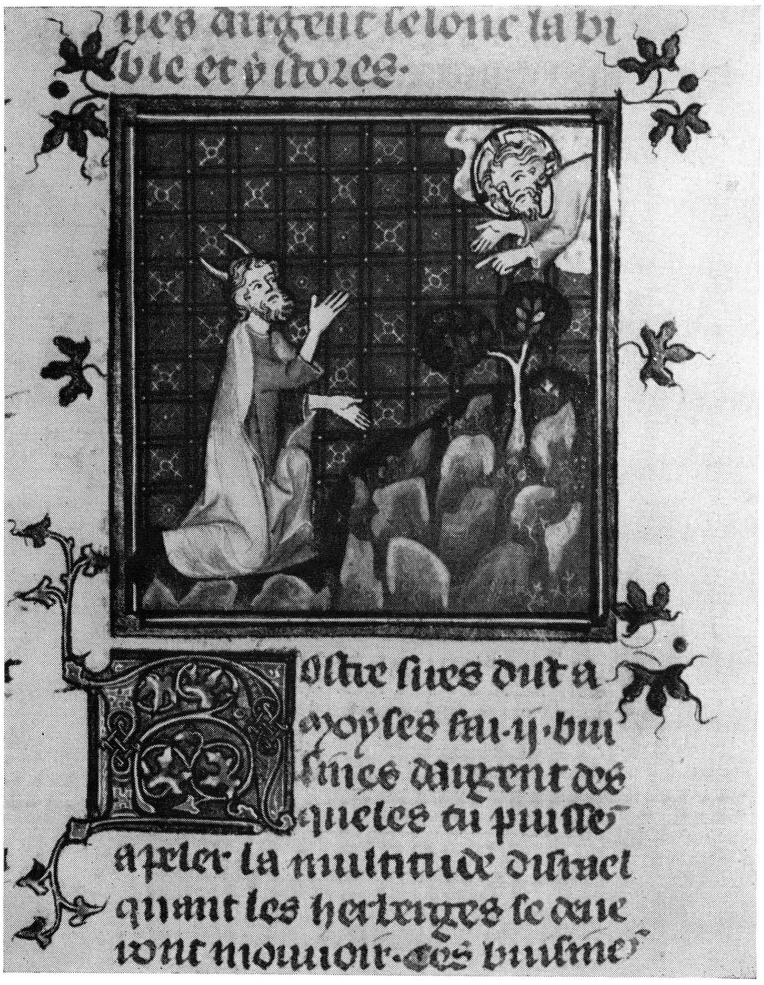


Fig. 23. — Bible historiale, fol. 57 :
Moïse au Mont-Sinaï (artiste F.).

Leurs visages sont gouachés et leurs cheveux jaunes, gris ou bruns. Les sols ressemblent à des tas de pierres ou à de grandes feuilles vert clair. Les architectures sont très sommaires, sans perspective et sans grâce. C'est l'ouvrage d'un artiste médiocre que nous appellerons F.

Nombres (cahiers l et m), 3 miniatures

fol. 83 v° Lapidation d'un homme violant le sabbat
fol. 84 v° La verge d'Aaron
fol. 91 v° Sacrifice de la fête de propitiation

Deutéronome (suite du cahier m), 1 miniature

fol. 93 v° Moïse écrivant son livre

Josué (cahier o), 2 miniatures

fol. 105 v° Passage du Jourdain (9,6 × 12,7 cm.)
fol. 109 Le roi Gabaon

Juges (suite du cahier o et cahier p), 4 miniatures

fol. 111 v° Bataille de chevaliers (8,3 cm. × 13 cm.)
fol. 117 v° La mâchoire d'âne
fol. 118 Mica consacrant son fils
fol. 119 v° Ruth et les deux femmes

L'auteur de ces dix miniatures est l'artiste que nous avons appelé E. Aux fonds quadrillés ou losangés bleus et rouges, il ajoute des fonds verts, notamment un fond de tapisserie d'un vert opalin assez heureux. Dans la bataille de chevaliers qui s'étend sur deux colonnes, il a su donner un certain mouvement aux deux princes qui s'affrontent. Ils sont vêtus de cottes de maille bleues et portent des casques de la même couleur, surmontés d'une couronne dorée. Les housses de leurs chevaux sont grises doublées d'écarlate ou rouges doublées de vert. Cet artiste suit une tradition parisienne et ne semble guère avoir été influencé par Pucelle.

Premier livre des Rois (soit I. Samuel) (cahiers q et r), 6 miniatures

fol. 121 v° Anne conduisant Samuel à Elie (8,2 cm. × 13 cm.)
fol. 123 La vocation de Samuel
fol. 125 Samuel et les ânesses
fol. 128 David et Goliath

Second livre des Rois (soit II. Samuel, chapitres 1-5) (suite du cahier r)

fol. 134 Hérault portant un écu vermillon chargé de trois anneaux entre deux groupes de personnes (10 × 12,9 cm.)
fol. 134 v° Onction de David

L'auteur de cette série de six miniatures, que nous retrouverons à plusieurs reprises dans notre Bible, peut-il être identifié avec celui que nous avons appelé D?

Il use de couleurs absolument identiques, vert olive, mauve, vermillon, bleu tendre, ses personnages roulent de gros yeux et parlent avec leurs mains. Mais dans la première série (fol. 18-37 v°), il ne semblait guère à son aise dans les petits espaces

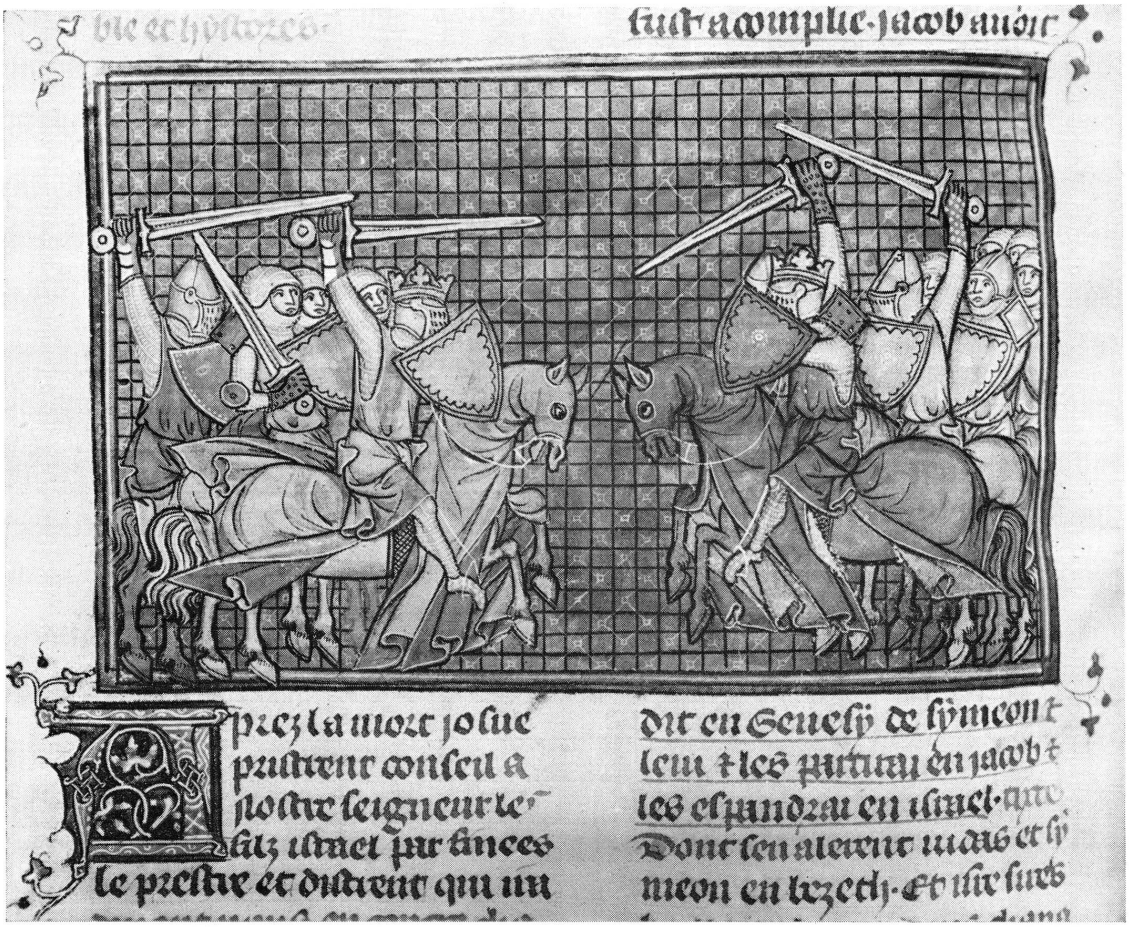


Fig. 24. — Bible historiale, fol. 111 v° : bataille de chevaliers (artiste E.).

qui lui avaient été réservés, ses personnages ne paraissaient pas toujours bien proportionnés, alors que dans la série illustrant l'histoire des premiers rois, il semble avoir infiniment plus d'aisance. Les plis des vêtements ont été redessinés à l'encre noire, les visages et les cheveux avec une encre brune. On peut se demander si le chef d'atelier n'a pas jugé utile de ranimer des couleurs défaillantes et de donner plus de vigueur à des miniatures un peu insuffisantes. Nous continuerons à l'appeler D, bien qu'il s'agisse peut-être d'un huitième artiste.

Second livre des Rois (soit II. Samuel, 6-24 et les 2 livres des Rois) (cahiers s, t, u et x), 9 miniatures

fol. 137 L'Arche de l'alliance
fol. 141 v° La mort d'Absalon
fol. 145 v° Abisaï présentée à David
fol. 147 David et Salomon
fol. 148 v° Le jugement de Salomon
fol. 154 v° La reine de Saba
fol. 155 v° Roboam consultant les jeunes gens
fol. 159 v° Achab recevant un messager devant Samarie assiégée
fol. 162 Chute d'Achazia, l'ange parlant à Elie, Elie au chevet d'Achazia

Cette série a été peinte par un artiste que nous n'avons pas encore rencontré et qui est beaucoup plus archaïsant que ses collègues. C'est d'ailleurs un artiste de talent qui a le sens de la composition et qui peint des personnages assez allongés et élégants. Il use de tons gris, bruns et lilas, notamment pour les fonds. Deux miniatures même ont des fonds d'or, comme au siècle précédent. Nous désignerons cet artiste par la lettre G.

Le livre de Job (cahier z)

fol. 179 v° Job sur son fumier
fol. 180 v° Mort de Job, Tobie recouvrant la vue (9 × 13 cm.). (cf. *fig.* 20, comparée à une miniature de la *Vie de Saint-Louis*)

Peint par D.

Tobie

fol. 182 Tobie et le poisson

Fin de la première série de 23 cahiers. Nous n'indiquerons pas les cahiers suivants, les miniatures étant beaucoup plus espacées.

Jérémie

fol. 185 Assassinat de Godolie (8,4 × 12,8 cm.)

Ezéchiel

fol. 186 v° Vision d'Ezéchiel

Daniel

fol. 187 Daniel et les trois jeunes Hébreux

Suzanne

fol. 192 v° Suzanne et les vieillards
Série peinte par D.

Suzanne

fol. 193 v° Adoration du Dieu Bel

Judith

fol. 196 v° Nabuchodonozor envoyant Holopherne avec son armée (9,7 × 13,2 cm.)
fol. 199 v° Judith tuant Holopherne

Esther

fol. 203 v° Le festin d'Esther
Série peinte par G.

Esther

fol. 209 v° Le roi Othun

Les Psaumes

fol. 213 David jouant de la harpe. David et Goliath (8,7 × 12,7 cm.)
Série peinte par D.

Cette peinture représente donc deux scènes : David jouant de la harpe et David et Goliath. Une scène identique à la seconde figure dans le *Bréviaire de Belleville* au fol. 12 du deuxième volume [30]. David, retenant son vêtement un peu au-dessous de la ceinture, fait tournoyer sa fronde au-dessus de sa tête. Goliath, vêtu d'une robe rouge sur sa cuirasse bleutée, tenant d'une main une pique et de l'autre un bouclier, l'épée passée au côté dans son fourreau, se tient droit et digne et comme indifférent aux mouvements de David. Comme nous l'avons déjà remarqué pour la scène du meurtre d'Abel, ces deux peintures ont été copiées l'une sur l'autre ou dessinées d'après un modèle commun. (cf. les fig. 25 et 26 reproduites à la page suivante)

Les Psaumes

fol. 217 David désignant ses yeux (Ps. 26)
fol. 220 Même image aux couleurs différentes [31] (Ps. 38)
fol. 222 v° Fou tenant une massue (Ps. 52)
fol. 225 v° David s'enfonçant dans l'eau (Ps. 68)
Série peinte par G.

[30] Une reproduction en couleurs figure dans l'ouvrage sur *La peinture gothique*, cité ci-dessus, p. 39.
[31] D'après l'iconographie traditionnelle, David devrait désigner sa langue.

Fig. 25. — Bible historiale, fol. 313 : le roi David ; David et Goliath.

Fig. 26. — Bréviaire de Belleville, fol. 12 : David et Goliath.

Les Psaumes

fol. 229 David sonnant de la trompette et agitant une cloche (Ps. 80)

fol. 232 Trois chantres devant un lutrin [32] (Ps. 97)

fol. 235 v° Trinité (Ps. 109)

Litanies

fol. 242 Dieu assis sur un arc-en-ciel tenant le globe terrestre

Paraboles de Salomon

fol. 243 Salomon disant ses paraboles (8,8 × 12,9 cm.)

Série peinte par E.

Fig. 27. — Bible historiale, fol. 232 : trois chantres devant un lutrin.

Ecclésiaste

fol. 253 v° La vanité de la table

Cantique des Cantiques

fol. 256 v° Homme et femme s'embrassant

Livre de Sapience

fol. 258 Salomon, la reine de Saba et un serviteur

Série peinte par G.

Second livre de Sapience

fol. 264 v° Salomon donnant ses maximes

Peint par D.

Esaïe

fol. 283 Esaïe communiquant sa vision au roi

Jérémie

fol. 301 v° Jérémie recevant la prophétie d'un ange à tête d'aigle

Peint par G.

[32] Les visages sont particulièrement remarquables dans cette peinture.

Lamentations de Jérémie

fol. 318 v° Jérémie se lamentant

Ezéchiel

fol. 320 Ezéchiel et les symboles
Peint par E.

Daniel

fol. 335 Nabuchodonozor appelant les vieillards

Osée

fol. 341 v° Le prophète Osée

Joël

fol. 344 Le prophète Joël

Amos

fol. 345 Le prophète Amos

Abdias

fol. 347 Le prophète Abdias

Jonas

fol. 347 v° Jonas et la baleine

Michée

fol. 348 Ange remettant le livre des prophéties à Michée
Peint par G.

Nahum

fol. 349 v° Nahum devant Ninive en flammes

Habacuc

fol. 350 Le prophète, la chevelure tenue par un ange, devant une maison impure

Sophonie

fol. 351 L'Eternel parlant à Sophonie

Aggée

fol. 352 Aggée devant un temple
Peint par E.

Fig. 28. — Bible historiale, fol. 347 v° : Jonas et la baleine.

Zacharie

fol. 352 v° Zacharie rencontrant le cavalier dans les myrtes [33]

[33] Cette miniature est vraisemblablement inachevée.

Malachie

fol. 355 Malachie devant une église en construction

Macchabées

fol. 356 Bataille de chevaliers (8,7 × 13,3 cm.)
Peint par D.

Saint Matthieu

fol. 373 Saint Matthieu et Nativité (7,8 × 13 cm.)

Saint Marc

fol. 378 Saint Marc et le lion
Peint par D.

Saint Luc

fol. 395 v° Saint Luc et le taureau

Saint Jean

fol. 413 Saint Jean et l'aigle
Peint par F.

Epîtres de Saint Paul

fol. 426 Les Romains écoutant les faux prophètes (10 × 12,8 cm.)
fol. 431 Saint Paul s'adressant aux Corinthiens
fol. 436 Saint Paul s'adressant aux Corinthiens
fol. 439 Saint Paul s'entretenant avec Saint Pierre
fol. 440 v° Saint Paul, dans sa prison, remettant son épître à un envoyé d'Ephèse
fol. 442 Saint Paul, dans sa prison, remettant son épître à un envoyé de Philippe
fol. 443 v° Saint Paul s'adressant aux Colossiens
fol. 444 v° Saint Paul transmettant la Parole aux Thessaloniciens
fol. 446 Saint Paul prêchant (épître à Timothée)
fol. 448 Saint Paul prêchant (épître à Tite)
fol. 448 v° Saint Paul s'adressant à Philémon
fol. 448 v° Saint Paul s'adressant aux Hébreux

Actes des Apôtres

fol. 452 Les apôtres

Epîtres catholiques

fol. 464 Saint Jacques
fol. 465 v° Saint Pierre
fol. 467 v° Saint Jean

Apocalypse

fol. 470 La bête de l'apocalypse (9 × 12,6 cm.)

Ces dix-huit miniatures, peintes dans des encadrements quadrilobés, peuvent être attribuées à E., bien que les visages soient en général moins bien traités que dans les séries précédentes de cet artiste.

* * *

L'ensemble des constatations que nous avons pu faire nous permettent d'affirmer que la *Bible historiale*, portant la cote : ms. fr. 2 de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, est un produit de l'atelier de Jean Pucelle. Si cette Bible n'a pas la valeur et la qualité des petits livres d'heures qui paraissent tout entiers de la main du chef d'atelier, comme celui de Yolande de Flandres et celui dit de Pucelle, elle contient néanmoins une grande peinture-frontispice de la main de Pucelle et une quinzaine de miniatures de premier ordre, sans compter toutes celles qui apportent un renouveau dans l'iconographie de la Bible.

L'atelier de Pucelle illustre admirablement cette réflexion de Bernard Berenson à propos de Duccio : [34]

« Tout ce que le moyen âge demandait à un peintre... c'était d'écrire la vie de Notre Seigneur... en « histoires » si claires qu'elles pussent être comprises par l'homme le plus inculte et le plus illettré. En outre, ces « histoires » étaient offertes à Dieu comme des dons méritoires... »

[34] *Les peintres italiens de la Renaissance*, Paris, 1953, p. 89.